

**Interview with Diane Mercier, coordinator of Montreal's open data portal
by Roberto Rocha, The Gazette**

> What is your role in the open data portal? What responsibilities do you have?

Je coordonne le processus de la libération des données. Je joue aussi le rôle de pilote du Portail des données ouvertes (donnees.ville.montreal.qc.ca) en collaboration avec la Division Internet et des médias sociaux et le Service des technologies de l'information. S'ajoutent : l'animation du compte Twitter @MTL_DO (#MTLDO), le soutien de la Table des répondants en données ouvertes, un regroupement d'employés impliqués dans le processus de libération, et l'accompagnement du Comité de direction du Groupe de travail sur les données ouvertes (GTDO) dans ses travaux.

Mon rôle en libération des données publiques a évolué. Le sujet fait partie de mon champ d'expertise professionnel et de mes activités paraprofessionnelles depuis des années. En mandat à compter de l'été 2010, j'ai d'abord fourni des avis professionnels sur la mise en place du GTDO qui a été formé en mars 2011 sous la responsabilité de la Division Internet et des médias sociaux de la Direction des communications. En effet, les élus et les dirigeants municipaux ont été sensibilisés à l'ouverture des données publiques par différents acteurs tant à l'interne et qu'à l'externe de l'organisation municipale.

De mars à octobre 2011, j'ai coordonné la rédaction du Rapport sur l'ouverture des données publiques; près d'une soixantaine de gestionnaires et de professionnels y ont contribué. Les recommandations du rapport ont été adoptées par le Comité exécutif de la Ville le 26 octobre 2011 (<http://donnees.ville.montreal.qc.ca/rapport>).

Cette coordination se fait "autrement", c'est-à-dire de façon ouverte et pragmatique. Elle est essentiellement composée d'ajustement mutuel et d'interaction. Continuellement, elle consiste à rassembler les acteurs, à convaincre les détenteurs d'influence, à agir localement et à innover en ajoutant du sens et de la valeur au bien de la collectivité.

Mon titre est celui de chargée du projet des données ouvertes à la Ville de Montréal. Je suis professionnelle en information avec une formation hybride en sciences de l'information (DEC et Ph.D.) et en technologies de l'information (B.Sc.A. et M.Sc.A.).

> Why hasn't the portal been updated this year?

Les ensembles de données sont mis à jour en fonction de leur nature et des ressources disponibles. Par exemple, celui du catalogue de la Bibliothèque de Montréal est révisé mensuellement tandis que celui sur les conditions de ski est disponible dès que révisé grâce à la mise à disposition d'un flux dynamique (XML).

À l'ouverture du portail le 27 octobre 2011, nous comptons 13 ensembles de données. Après quatre mois, ce nombre a presque doublé, soit 24 ensembles de données. Ces ensembles sont consultés, commentés et réutilisés; les applications citoyennes, les commentaires sur le portail et les multiples discussions dans les sites sociaux en témoignent.

Nous prenons en note et nous relayons les demandes des citoyens pour de nouveaux ensembles de

données. Ces demandes sont intégrées à notre planification.

Par ailleurs, le portail sera bientôt enrichi de nouvelles fonctions, de fonctions améliorées et de correctifs.

Le Portail des données ouvertes de la Ville de Montréal est très jeune. Actuellement, il se fait sans budget supplémentaire et selon la disponibilité des ressources. Un bilan qui est prévu en juin 2012 devrait clarifier la gouvernance de l'information et les ressources à engager.

Il ne s'agit pas ici d'une course à savoir qui libère le plus grand nombre de données et en temps réel, mais bien d'ajouter du sens et de la valeur aux données publiques en respectant à la fois les besoins des citoyens ordinaires et des citoyens experts ainsi que le rythme de la transformation numérique organisationnelle qui commence.

> What are the technical and bureaucratic challenges in transferring municipal data into open formats?

Technologiquement, l'ouverture des données publiques n'est pas un défi, bien au contraire, puisqu'elle repose sur la simplification des outils et sur le développement des habiletés numériques des producteurs et des réutilisateurs de données publiques. Le logiciel libre et les normes ouvertes qui sont étroitement associés au mouvement sont des outils facilitants, accessibles et efficaces.

N'oubliez pas que l'ouverture des données ne se résume pas qu'aux simples formats de données. Le passage à l'ouverture des données qui soutient et mobilise la transparence gouvernementale est essentiellement un défi organisationnel et politique.

Politiquement, les élus et les dirigeants municipaux doivent d'abord donner le signal. Ce que le Comité exécutif de la Ville de Montréal a fait le 26 octobre 2011.

Depuis, une longue démarche organisationnelle s'est enclenchée.

Progressivement, les gestionnaires devront encourager et soutenir les employés municipaux à développer leur habileté numérique (littératie), à adapter les processus de production de données et d'information à l'ouverture, à faire progresser la libération des données selon des priorités et, enfin, à développer continuellement le portail des données ouvertes notamment en matière d'enrichissement (curation et sémantisation) et de médiation numérique (soutien à la littératie).

Les organisations publiques doivent passer d'une mentalité de fermeture à celle d'ouverture en gestion de l'information et des connaissances. Par exemple, traditionnellement les données publiques sont presque exclusivement utilisées par leurs producteurs, et ce, sans partage, c'est-à-dire avec le phénomène de silos. Le signal politique reçu nous permet de savoir "qui connaît quoi", d'avoir des espaces numériques de partage et d'échange et, surtout, de développer les habiletés numériques des employés afin de réduire l'écart avec celles des citoyens ordinaires et experts.

En effet, si à l'extérieur on constate le foisonnement d'applications citoyennes qui réutilisent des données ouvertes, et ce, souvent par des non-informaticiens, le développement d'applications de réutilisation par des non-informaticiens à l'intérieur des organisations publiques pourrait, à mon avis, devenir légitime et

encouragé.

À mon avis, l'ouverture des données publiques implique un "lâcher-prise" de la part des détenteurs d'influence en technologies de l'information et du Web ainsi qu'une intégration des professionnels en gestion de l'information et des connaissances aux équipes de travail multidisciplinaires. Tous ces professionnels seront appelés à s'intégrer et coopérer avec les équipes au lieu de se confiner dans leurs zones de confort (départements de l'informatique; départements des sites Web - Internet, intranet et extranet; centres de documentation et d'archives, etc.); cela au même titre que les autres professionnels de l'organisation.

Concernant les formats de données, nous avons opté pour une approche transitoire par étapes, c'est-à-dire que certains formats de données dits propriétaires cohabiteront avec des formats ouverts le temps nécessaire aux élus et aux employés municipaux d'approprier ces formats et le logiciel libre et à l'organisation d'adopter les encadrements pertinents cela progressivement en fonction des ressources disponibles.

Je crois personnellement à une approche ouverte de la gestion de tels projets en gestion de l'information et des connaissances où y prédominent l'ajustement mutuel face aux situations et l'interaction avec les acteurs sociaux.

> In your opinion, why are government agencies cautious about releasing data to the public?

Pour moi, cette prudence est normale. Je la comprends comme semblable à la phase du déni au moment d'un deuil, car il s'agit bien, ici, d'une grande transformation organisationnelle, politique et sociale. Il ne s'agit pas d'un changement tel que les restructurations administratives même continues ou, encore, tel que les fusions et défusions municipales. Cette transformation évoluera durant des décennies.

Dans une organisation de la taille de la Ville de Montréal, tous ne prennent pas le train en même temps.

Nous avons fait le premier départ. Actuellement, nous préparons le second d'une longue série de parcours (journey) en vue de changer les comportements informationnels des personnes et des groupes.

L'ouverture des données publiques implique en plus de la transparence, un dialogue entre les citoyens et l'administration publique afin de maintenir une confiance mutuelle. La Ville de Montréal est avantagée. Elle possède des outils qui encouragent et facilitent le maintien de ce dialogue.

> Montreal's data is published under a Creative Commons share-alike licence. Does this restrict entrepreneurs from using data for commercial ends?

Pour moi, il est clair que la licence ouverte de la Ville de Montréal ne restreint pas l'entrepreneuriat de même que les activités économiques et commerciales légitimes.

La licence ouverte de la Ville de Montréal est inspirée des modèles de la Creative Commons : "paternité" (BY) et partage à l'identique (Share alike). L'Open Knowledge Foundation a clairement défini ce qu'est une licence ouverte de données. Celle-ci ne peut exiger que la mention de "paternité" et que celle de "partage à l'identique".

La licence ouverte porte exclusivement sur les données. Les applications, les algorithmes et les idées qui réutilisent les données sont exclus de la licence. En clair, c'est au détenteur des droits sur le produit de la réutilisation de choisir sous quelle licence il veut que ce produit soit réutilisé. Par ailleurs, des pressions existent pour ne garder que la mention de paternité afin d'améliorer la compréhension de la licence.

À ma connaissance, il n'y a pas de cas documenté au sujet d'impact ou de limite concernant des activités entrepreneuriales, économiques et commerciales légitimes.

Contrairement, à une licence inspirée du domaine public (PDDL), la Ville de Montréal n'a pas renoncé à son droit d'auteur sur le bien de la collectivité. Elle maintient ainsi son rôle de gardienne de ce bien en assurant notamment la qualité et la préservation.

> What open data portals in other cities and countries has Montreal's been inspired by? Which ones do you admire?

Le Portail des données ouvertes de la Ville de Montréal s'inspire de deux écoles de pensée en libération de données publiques : l'approche européenne et australienne et l'approche anglo-américaine et canadienne. Les villes et les gouvernements adoptent une et l'autre de ces approches à des degrés variables, notamment en fonction de la gouvernance de l'information qu'elles choisissent.

Sommairement, l'approche européenne et australienne est la plus ancienne et prend racine avec l'école sociale des sciences et des technologies de l'information (iSchool; social and community informatics). Elle souscrit à la normalisation à l'origine du Web (W3C et data.gov.uk en sont les chefs de file) et elle favorise la coopération entre tous les acteurs sociaux, entre autres en encourageant l'utilisation du logiciel libre. Je suis particulièrement inspirée par l'école nordique européenne (Finlande, Suède et Norvège) qui est, à mon humble avis, la plus intégrée à ses communautés.

L'approche anglo-américaine et canadienne, quant à elle, est à prédominance techniciste, largement dévouée au modèle commercial de l'impartition (SaaS, Cloud computing, dématérialisation, nuagétique, etc.). Dans cette approche les administrations publiques renoncent habituellement à leur droit d'auteur en adoptant des licences du domaine public.

Par ailleurs, la langue joue aussi un rôle déterminant. Montréal est une ville francophone et entretient de nombreux liens avec les villes de la francophonie. Je suis particulièrement intéressée par l'approche communautaire du triangle breton : Nantes-Brest-Rennes. Du point de vue graphique, le portail de la Ville de Paris nous a aidés à donner au nôtre son allure jeune et conviviale (commentaire de Catherine Perrin, à une émission de Médium large à Radio-Canada).

Nous sommes de tout coeur avec les autres villes québécoises qui montent dans le train (Québec et Gatineau) et nous participons aux réflexions du gouvernement du Québec à travers les médias sociaux tels que Québec Ouvert et eGouvQC. Nous observons aussi le mouvement dans les villes américaines et nous sommes en contact avec les portails des villes canadiennes regroupés sous l'acronyme G4.

> Does the city plan to encourage the development of apps through contests, hackathons, or other events?

Oui. La Ville de Montréal a déjà contribué à de tels événements et a profité de ces occasions pour libérer de nouveaux ensembles de données, entre autres au hackaton du 19 novembre 2011 organisé par le groupe Montréal Ouvert et au TranspoCamp du 15 décembre dernier. Cela fait partie de la stratégie communicationnelle présentée au Comité exécutif du 26 octobre 2011 et qui consiste à s'arrimer aux événements afin d'enrichir l'offre de service à la collectivité.

Par ailleurs, des gestionnaires et des professionnels municipaux ont donné des conférences et autres communications à l'externe, par exemple au Congrès sur les milieux documentaires de décembre 2011.

> Your professional specialty is in knowledge management and transfer. How does this help in an open data context?

Oui. Pour moi, l'ouverture des données publiques est un moyen concret et un véhicule pratique pour faciliter et encourager le transfert des connaissances. Un portail de données ouvertes qui présente aussi une dimension sociale et une dimension sémantique est un habitat numérique (digital habitat) dans lequel les contextes, les relations et les compréhensions (connaissances tacites) se partagent et s'échangent en appui sur des données et de l'information (connaissances explicites, soit 10% des connaissances) auxquelles on a pu ajouter du sens et du contexte.

Données, information et connaissances font partie d'un même tout à différents stades d'interconnexion, de compréhension et de contextualisation.

Pour transférer les connaissances (l'objet de ma thèse de doctorat), il est nécessaire entre autres d'éliminer les barrières ainsi que de connaître et de mobiliser ceux qui savent et ceux qui veulent apprendre. Il s'agit d'abord et surtout de socialiser et d'expliquer.

Ainsi, le mouvement des données ouvertes épouse et soutient les objectifs du transfert de connaissances. Transférer n'est pas seulement transmettre, mais aussi démontrer que le transfert a bien eu lieu. En données ouvertes, cette preuve se concrétise notamment à travers les applications qui les réutilisent. Cette réutilisation peut se faire telle quel, en l'adaptant à des contextes, en innovant voire même en détournant l'utilisation d'origine.

Non partagées, les données brutes valent uniquement quelque chose pour leur producteur, mais presque rien pour les autres acteurs sociaux. Ce qui est, pour moi, un non-sens dans le contexte des données publiques.

Afin de partager les données et de pouvoir leur ajouter de la valeur par la réutilisation, il est nécessaire de socialiser et aussi d'ajouter du sens et du contexte (espace et temps). Par exemple, les métadonnées, des éléments de base pour la sémantisation du Web, jouent ce rôle d'ajouter le sens nécessaire au processus d'ajout de valeur. Entre autres, les métadonnées décrivent l'organisation et la structure des données, expliquent leur contexte (espace, temps, méthodologie, limites, etc.), lient les données à un langage commun (ontologie, taxonomie, vocabulaire, etc.), permettent une navigation intuitive et efficace et, enfin, enrichissent leur repérage utile (moteurs de recherche intelligents, données ouvertes liées et catalogues collectifs).

Un portail de données ouvertes peut soutenir le transfert des connaissances non seulement entre les générations, ce qui est bien, mais aussi entre les organisations publiques, les citoyens et autres acteurs sociaux.

> You helped build the first website for the City of Montreal. How much has it changed? What changes would you like to see?

Oui, j'ai coordonné la mise en place de la première version du site Internet de la Ville de Montréal de juin 1994 à octobre 2000; un site de première génération. En 2001, le site Web de la Ville a commencé à offrir des services en ligne de type transactionnel. En 2010, le site a progressivement offert des liens vers certains sites sociaux de même que des applications de type Web 2.0 (blogue et forum). Le Portail des données ouvertes innove et marque l'entrée du site vers plus de transparence, la socialisation et la sémantisation, c'est-à-dire ajoute du sens et de la valeur au bien de la collectivité.

Pour moi, la socialisation du Web existe depuis plus de dix ans, à l'époque où j'ai choisi de faire un doctorat. Actuellement, je considère que la sémantisation des sites et des portails (Web 3.0) est incontournable et doit être déployée maintenant. Par exemple, la sémantisation du Web permet actuellement de repérer l'information utile et propre à chacun (le 16 mars, Google lançait son moteur de recherche intelligent).

Il serait souhaitable que les technologies Web utilisées par la Ville de Montréal puissent évoluer rapidement vers cet objectif de pertinence et de durabilité. En effet, les plateformes technologiques Web et les normes ouvertes ont atteint un niveau de maturité qui permet maintenant de soutenir la sémantisation du Web. Il sera pourtant nécessaire que les organisations se dotent de professionnels en sciences de l'information et qu'elles les intègrent aux équipes multidisciplinaires afin de mener à bien cette passionnante aventure. Ce sera le troisième départ du train.

Personnellement, j'y suis depuis quelques années déjà!